

L'artiste.

Par Mr. Félix SERVAIS.

PROLOGUE

dît par l'auteur à la soirée du 23 février 1901.

L'artiste.

Par Mr. Félix SERVAIS.

PROLOGUE

dît par l'auteur à la soirée du 23 février 1901.

Quand vous voyez passer, de son pas lent et triste,
L'œil perdu dans le vague et les cheveux au vent,
Cet homme qui s'en va, sans savoir où, suivant
Dans son rêve obstiné, quelque invisible piste :
Inclinez-vous bien bas, cet homme est un artiste !

Vous critiquez parfois ses façons ingénues
Et son goût réfractaire aux modes de Paris, —
Couvrez donc tout cela d'un bienveillant souris :
Cet homme peut avoir la pire des tenues,
Puisqu'il fuit vos salons pour monter dans les nues.

N'en riez pas ! Il a son tic et sa manie . . .
Hélas ! formée au ciel et vivant à l'enfer, —
Aigle qui se demène en sa cage de fer,
Rêvant de ses hauteurs, — c'est une âme bannie
Qui traîne dans l'exil le poids de son génie.

Cet homme a son orgueil, sa morgue, il se prélassé
Dans un mépris altier pour tout l'obscur fratrias
De nos soucis mesquins et petits embarras : —
C'est à peine s'il voit le tourbillon qui passe :
Il a l'œil du presbyte, il voit mieux dans l'espace.

Son langage est étrange : instruit dans les arcanes
Des mages immortels, les grands prêtres de l'art,
Il a, pour s'exprimer, des formules à part ;
La Muse lui paraît en habits diaphanes, —
Il cherche à révéler ses charmes aux profanes.

Il se méprend parfois sur l'aspect d'une chose . . .
Tantôt, ayant longtemps contempné le soleil,

Il a devant les yeux un petit rond vermeil, —
Astre en miniature, un prisme qui se pose
Sur l'objet qu'il regarde et le lui montre en rose.

Tantôt le même objet lui paraît plus que sombre.
Alors le désespoir, ce démon furieux
Qui dispute son âme aux anges radieux,
Étend son aile noire, et son âme qui sombre
En des flots ténébreux ne répand que de l'ombre.

N'en riez pas, — il souffre, et ses cris sont sincères :
Pour avoir dérobé quelques rayons du ciel,
Le malheureux subit le supplice éternel
Du Prométhée antique, étrillé par les serres
De l'olympien vautour qui ronge ses viscères.

N'en riez pas! . . . Mais quand vous le voyez paraître
En vos fêtes parfois, agité pas ce Dieu
Qui parut au Prophète en un buisson de feu ;
Oubliez le côté bizarre de son être
Et ne voyez en lui qu'un vaillant et qu'un prêtre.

En rire à ces moments — oh ! ce serait infâme !
Car ainsi devant vous, dans sa sublime ardeur,
Pour épurer le vôtre, il déchire son cœur,
Et vous en jette alors, comme en un jet de flamme,
Un lambeau palpitant au souffle de son âme.

Gardez-vous d'y toucher — oh ! ce serait impie !
Car ainsi devant vous, c'est un prêtre-martyr,
C'est un prêtre qui monte à l'autel pour s'offrir
Lui-même en holocauste au Dieu de son génie :
Hommes, inclinez-vous devant cette agonie !

Quand vous voyez passer, de son pas lent et triste,
L'œil perdu dans le vague et les cheveux au vent,
Cet homme qui s'en va, sans savoir où, suivant
Dans son rêve obstiné quelque invisible piste :
Inclinez-vous bien bas, — cet homme est un artiste !

Félix SERVAIS.